

Maintenant, si vous me demandez pourquoi Dieu est invisible, impalpable, absent au point de se confondre avec l'inexistence, je vous répondrai que si Dieu était présent, visible, apparent comme un mari, nous vivrions dans l'animosité. Alors que, grâce à son éloignement, à son invisibilité et même à son inexistence, il nous permet de vivre dans la joie."

Jésus, s'approchant de jardins, fut délicieusement alerté par une odeur de jasmin. Puis, au fur et à mesure qu'il longea des plantations, ses narines frémissèrent du parfum de roses, de romarin, de lavande et de menthe poivrée.

"Pourquoi êtes-vous si attentif aux odeurs ? demandèrent les villageois au Fils de Dieu.

"Les odeurs n'ont pas de forme, elles ne peuvent rester à distance comme un objet perçu par les yeux. Elles nous pénètrent, n'affectent que la conscience. On ne peut sentir qu'un parfum à la fois. Le parfum permet ainsi de réaliser l'attention absolue, l'absence de forme, et l'union avec l'objet perçu. Le sens de l'odorat est le sens divin.

– Pourquoi ce sens divin est-il étonnamment développé chez les animaux et atrophié chez les hommes ? demandèrent les gens.

– Ne voyez-vous pas que les animaux sont plus proches de Dieu ? dit le Christ. Ils meurent sans angoisse, vivent sans désespoir, tuent sans haine, possèdent sans convoitise, volent sans malhonnêteté, jouissent sans désir et obéissent aux lois de

l'univers sans révolte. Ne voyez-vous pas que leur union avec Dieu donne aux mouvements de leurs corps une beauté et une harmonie que l'homme ne possède pas ?”

Jésus laissa les gens face aux mouches, aux nuages et à la poussière thermique pour disparaître dans le vert froid de la nature.

Il était constamment traversé par l'Esprit-Saint. C'était comme si l'écoulement du temps prenait la forme d'une incessante caresse. Ainsi les hommes pensent sans s'arrêter alors que, dans l'immobilité de la contemplation, le temps qui passe remplace la pensée pour flatter le sentiment intérieur.

Le village débouchait sur un lac. Le Royaume des Cieux, reflété par les eaux, se mélangeait au mystère de l'eau noire. Le vent divisait l'eau en de multiples personnages dont les yeux s'emplissaient d'identiques idées.

Jésus s'y engagea d'un mouvement égal en marchant sur l'eau.

Sur l'autre rive, des pêcheurs ahuris le regardèrent venir.

“Qui es-tu pour dompter ainsi l'eau ? lui demandèrent les pêcheurs.

– Le Fils de Dieu, dit Jésus.

– Que demandes-tu aux hommes ?

– De me suivre, dit Jésus.

– Et que suis-tu ? demandèrent les pêcheurs.

– Dieu, dit le Christ.

– Et où est Dieu ?

– Partout, dit le Fils de Dieu.

– Comment le suivre, s'Il est partout ?

– En suivant ses déplacements, dit le Messie.

– Comment se déplace-t-il s'Il est partout ?

– Le temps est partout, dit le Sauveur. Et pourtant, il se déplace.

– Nous n'avons pas d'autre choix que de suivre le temps, dirent les pêcheurs.

– Vous n'avez pas d'autre choix que de suivre Dieu, dit le Christ.

– Alors pourquoi es-tu là ?

– Je n'ai pas le choix ", termina le Christ.

D'un geste de la main, il emplit tous leurs filets de poissons.

Les pêcheurs, abasourdis devant la profusion, se précipitèrent sur les carpes, chacun se servant sans penser à son voisin, chacun ne manquant pourtant de rien.

“Ces carpes sont l'amour qui vient du Père, dit Jésus. Vous pouvez y puiser à volonté.

– Sans souci de partager avec son prochain ? dirent les pêcheurs.

– Si vous les partagiez, certaines viendraient de vous et non de Dieu, dit le Christ. C'est pourquoi les cadeaux de Dieu, pour éviter le détournement du partage, débordent d'abondance.”

Les pêcheurs suivirent Jésus, leurs dos chargés de poissons, tandis que d'autres carpes, abandonnées sur la berge, offraient au rayonnement solaire le miracle de leurs entrailles.

Les femmes virent le Sauveur entouré de milliers de poissons dont les écailles éparpillaient le soleil.

“Qui est cet homme ? demandèrent-elles.

– Un magicien envoyé par Dieu”, dirent les pêcheurs.

Une femme pétrie de rhumatismes s'approcha alors du Christ et lui demanda :

“Puisque Dieu est bon, pourquoi permet-il la douleur ?

– Il n'y a aucune différence entre la douleur et le plaisir, dit à nouveau le Christ.

– Comment cela ? dit la femme.

– Vous fuyez la douleur et vous poursuivez le plaisir. L'une repousse et l'autre attire. N'est-ce pas le même mouvement ? Les deux n'unissent-ils pas leur force pour vous faire courir dans le même sens ? Ne voyez-vous pas que le monde, enchevêtré de douleurs et de plaisirs, ne se contredit pas mais qu'il est orienté ?”

Le Christ lui-même était orienté. Il était même polarisé, s'approchant indéfiniment de Dieu par une marche incessante. Comme Dieu était le monde, le cheminement de Jésus en suivait le tissu, révélant en grand les secrets microscopiques. La trame de la réalité se renouvelant à chaque instant, les routes du Sauveur se réinventaient sans cesse.

Soumis à ce modèle impérieux et impermanent, le Christ pouvait changer brusquement de direction comme s'obstiner sur une ligne droite.

Alors que les pêcheurs déversaient leurs poissons dans la rue, comme des momies d'argent, ils virent Jésus, suspendu à son labyrinthe supérieur, zigzaguer à la manière d'un fou. Étourdi de vérité, il marchait dans un autre monde, heurtant les maisons, rebondissant vers des horizons visibles de lui seul.